

NOTE A PROPOS DE TROIS GISEMENTS CASTELPERRONIENS DE POITOU-CHARENTES.

François Lévêque.

L'étude de l'origine des industries du début du Paléolithique supérieur, et peut-être de la disparition de certaines d'entre elles, pose encore de nombreux problèmes.

Bien que, de façon générale, les gisements comprenant des niveaux castelperroniens soient relativement rares, la région Poitou-Charentes paraît cependant assez privilégiée.

La stratigraphie mise en évidence dans trois gisements de cette région, et qui sont, soit encore en cours de fouille, soit fouillés depuis peu, fait l'objet de cette note.

La Grande Roche de la Plématrie - QUINCAY (Vienne).

A une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Poitiers, la Grande Roche s'ouvre au flanc d'une falaise de calcaire Bajocien-Bathonien surplombant une petite vallée sèche, affluent de l'Auxance, en bordure de la forêt domaniale de Vouillé-Saint-Hilaire.

Découverte en 1952, elle se présente sous forme d'une salle unique, d'une vingtaine de mètres de profondeur, dont le porche, large de 15 mètres environ, est orienté au sud-ouest. Cette salle correspond à l'entrée d'un réseau assez important qui se poursuit sous le plateau en direction approximative nord-nord-ouest.

Lorsque la fouille en a été entreprise, le gisement était recouvert par d'énormes dalles calcaires de plusieurs mètres de long, et d'une épaisseur pouvant atteindre 70 cm, correspondant sans doute à un effondrement général de la voûte.

STRATIGRAPHIE.

La séquence castelperronienne la plus complète a été définie dans la partie antérieure du gisement. Cette séquence de référence se présente actuellement de la façon suivante en partant du haut:

### 1. Ensemble jaune (Ej).

Fortement cryoclastique, d'un jaune parfois orangé, sablo-argileuse, cette formation est caractérisée par ses nombreux éléments calcaires à angles vifs. Cet ensemble, qui était en contact direct avec les grandes dalles d'effondrement, peut être subdivisé en deux niveaux:

a - un niveau supérieur jaune-orange, plus clair (Ejo), à éléments calcaires de taille parfois importante, localement marqué par des phénomènes de cryoturbation. Il comprend une industrie pauvre, à aspect parfois lustré, à bords souvent écrasés. Le nombre des pointes à dos y est faible.

b - un niveau inférieur plus foncé (Ejm), à éléments calcaires toujours nombreux mais de taille plus homogène. L'industrie ne présente plus de traces de lustrage. Le pourcentage de pointes à dos y demeure relativement faible.

### 2. Ensemble marron (Em).

Relativement pauvre en blocs, il se caractérise par sa couleur plus foncée, un sédiment sablo-argileux, et un aspect parfois très feuilleté puis légèrement plus pulvérulent à sa base.

Il comprend trois niveaux:

a - un niveau marron-orange (Emo), peu épais, très pauvre en blocs;

b - un niveau marron de foyers (Emf), toujours un peu plus caillouteux, marqué d'abord par quelques traces de charbon de bois puis par des passées plus noirâtres et de l'argile rouge carmin;

c - un niveau marron-jaune (Emj), plus limoneux, pratiquement dépourvu de blocs.

Dans tous ces niveaux, l'industrie est abondante et de belle facture, le nombre d'outils élevé par rapport à celui des éclats.

### 3. Ensemble noir (En).

En plus de sa couleur brun-noirâtre, parfois franchement noire, cet important niveau de foyers, qui s'est développé surtout à l'entrée du gisement, est caractérisé par la présence de quelques blocs fortement altérés et sa base est soulignée par un horizon sablo-argileux, parfois rougeâtre, plus souvent de couleur jaune.

L'industrie est très riche, mais à l'inverse de l'ensemble marron sus-jacent les éclats sont ici très nettement prédominants. Le pourcentage de pointes à dos est élevé.

### 4. Ensemble gris (Eg).

Provenant vraisemblablement de la décomposition d'un calcaire fortement dolomitique, cet ensemble est caractérisé par sa couleur et son toucher pulvérulent. Au niveau de la séquence de référence il se subdivise en trois niveaux:

a - un niveau gris foncé (Egf), qui a livré plusieurs foyers de petite taille, parfois emboîtés, dont la base est soulignée par des horizons rouges ou jaunes et dont l'industrie est proche de l'ensemble noir.

b - un niveau gris clair (Egc), dont l'industrie est caractérisée par de nombreuses pièces façonnées sur silex gris du Bajocien-Bathonien. Le quartzite a parfois été employé.

C - un niveau gris-beige (Egb), pauvre, formant transition avec la formation sous-jacente.

5. Ensemble rouge (Er).

Cette formation, constituée par un sédiment fortement sableux, renfermant une blocaille très altérée, réduite aux rognons de silex de la roche encaissante, paraît stérile et correspond à la base de la séquence mise à jour.

LES INDUSTRIES. ESSAI DE CLASSIFICATION.

Tous les niveaux archéologiques qui se trouvent au dessus de l'ensemble rouge (Er), reposant lui-même sur les blocs d'un effondrement plus ancien, et sous les grandes dalles qui recouvraient la surface, c'est-à-dire, en fait, tous les niveaux correspondant à la séquence de référence définie à l'entrée du gisement, peuvent être attribués à du Castelperronien.

Il y a là, scellés entre deux effondrements successifs, la fin de l'interstade Würm II-III et le début du Würm III.

L'étude des industries de ces différents niveaux ne permet pas de considérer dans le temps, tout au moins à la Grande Roche, l'existence d'un Castelperronien unique, mais il semble qu'un certain nombre de subdivisions devraient pouvoir être envisagées. C'est pourquoi, à titre d'hypothèse, l'évolution de ce Castelperronien pourrait se présenter de la façon suivante:

1. Castelperronien archaïque ou Proto-Castelperronien.

Il correspond à l'ensemble gris clair (Egc) et présente encore de nombreux caractères du Paléolithique moyen: nombreux racloirs, nombre assez élevé de pièces denticulées, présence de petits bifaces foliacés. Il comprend cependant des burins, des grattoirs, parfois sur lame, des pièces à dos marginal et profond.

2. Castelperronien ancien ou typique.

Il regroupe les ensembles gris foncé (Egf) et noir (En) et correspond au type de Castelperronien le plus répandu, à fort pourcentage de pointes à dos. Une subdivision de ces deux ensembles sera peut-être à envisager, les pièces à dos de l'ensemble noir étant en majorité façonnées par une retouche biface.

3. Castelperronien évolué.

Il correspond à l'ensemble marron (Em). L'appartenance à une industrie de type Paléolithique supérieur est nettement plus accusée. Le pourcentage de pointes à dos est moins élevé que dans le groupe précédent, mais ces pointes, plus ou moins redressées, parfois très légères, dont la base est souvent régularisée de façon parfaite, peuvent présenter une retouche plate inverse amincissant l'extrémité basale, et sont d'une grande diversité.

4. Castelperronien à caractères régressifs.

Il comprend l'industrie de l'ensemble jaune (Ej), qui semble subir une sorte de processus de dégradation avec des pointes à dos en petit nombre, généralement à retouche uniface, de plus petite taille et moins bien venues.

La Roche à Pierrot - SAINT-CESAIRE (Charente-Maritime).

Situé à une dizaine de kilomètres de Saintes, et à quelques centaines de mètres au sud-est du village de Saint-Césaire, le gisement de "la Roche à Pierrot" se présente sous forme d'un abri sous-roche effondré. Il s'étend au pied d'une falaise calcaire du Turonien supérieur, haute de 5 à 6 mètres, le long d'une vallée où coule une petite rivière, le Coran, affluent de la Charente.

Longtemps exploité comme pierre à bâtir, ce calcaire turonien est creusé de nombreuses carrières souterraines transformées aujourd'hui en champignonnières. C'est à l'occasion de travaux de terrassement destinés à aménager l'accès à une de ces champignonnières que le gisement a été découvert et en partie détruit, voici quelques années. Les travaux ayant pu être rapidement arrêtés, une fouille de sauvetage a été immédiatement entreprise.

STRATIGRAPHIE.

Les différents niveaux mis au jour ont été regroupés en deux ensembles principaux:

A - un ensemble jaune (Ej), comprenant les niveaux du Paléolithique supérieur;

B - un ensemble gris (Eg), correspondant aux différents niveaux du Paléolithique moyen.

A. Ensemble jaune (Ej).

Sous une couche humifère d'épaisseur variable et sans doute un niveau post-paléolithique (1), l'ensemble jaune débute par une série de gros blocs correspondant vraisemblablement à un effondrement du surplomb rocheux (2).

Sous cet effondrement, on distingue successivement:

3 - un niveau jaune argilo-sableux (Ejj) renfermant des galets calcaires de petite taille. Ce niveau, d'une épaisseur moyenne de 40 cm, pratiquement stérile dans ses deux tiers supérieurs, comprend à sa base une industrie correspondant à un Aurignacien évolué.

4 - un niveau jaune-marron (Ejm), plus argileux, comportant quelques blocs de taille plus importante. Comprenant une belle industrie lithique, de l'industrie osseuse, des éléments de foyers, il correspond également à un Aurignacien évolué.

5 - un niveau important de foyers (Ejf), de couleur plus sombre, parfois rougeâtre, renfermant de nombreux blocs calcaires dont certains sont d'assez grande taille. Il a donné une faune abondante comprenant surtout du renne, une riche industrie lithique, des sagaies à base fendue. Il peut être attribué à de l'Aurignacien ancien (Aurignacien I).

6 - un niveau de couleur plus claire, jaune-orange, dont la partie supérieure (Ejo sup.) comprend encore quelques blocs calcaires de petite taille et une industrie attribuable à un Aurignacien archaïque ou Protoaurignacien.

7 - la partie inférieure de ce niveau (Ejo inf.), sans blocs, plus argileuse, comprenant de petits éléments de quartz usés, est stérile.

8 - au dessous se développe une formation sablo-argileuse de couleur jaune pâle dont la partie supérieure (Ejop sup.) est caractérisée par la présence de nombreux éléments calcaires à angles vifs. C'est dans cette for-

mation, qui renferme une industrie castelperronienne, qu'ont été découverts en juillet 1979 des restes humains.

9 - la partie inférieure de cette formation (Ejop inf.), plus argileuse, ne comporte plus que quelques rares blocs calcaires. L'industrie est plus pauvre, plus difficile à définir, mais semble encore appartenir à un Castelperronien.

#### Interprétation.

On peut penser que tout l'ensemble jaune correspond au début du Würm III, caractérisé successivement par:

- une phase de ruissellement: Ejop inférieur - Castelperronien.
- une première phase de refroidissement: Ejop supérieur - Castelperronien.
- une seconde phase de ruissellement: Ejo inférieur - stérile.
- une nouvelle phase plus froide: Ejf - Aurignacien ancien.
- enfin une phase plus clémente: Ejm-Ejj - Aurignacien évolué, correspondant peut-être à l'amélioration climatique d'Arcy.

#### B. Ensemble gris (Eg).

10 - il débute par un très beau sol d'habitat (Egpf) jonché de silex présentant des éléments de foyers et une faune abondante. A la fouille il apparaît brutalement, et contraste par sa richesse avec le niveau sus-jacent. Une partie de sol a pu être moulée sur près de trois mètres de long. Ce niveau, dont l'étude est en cours, semble correspondre à un Moustérien à dentículés. Sa base est marquée localement par une accumulation importante d'ossements.

11 - un niveau plus clair (Egp), caractérisé par de nombreux éléments calcaires et comprenant une industrie moins riche.

12 - un niveau gris foncé de foyers (Egf), comprenant de très nombreux éclats et une faune abondante.

un niveau gris clair (Egc), subdivisé en:

- 13 - Egc sup., renfermant quelques éclats;
- 14 - Egcf, caractérisé par de petits éléments de foyers;
- 15 - Egc inf., renfermant également quelques éclats.

enfin un niveau gris-blanc (Egb), subdivisé en:

- 16 - Egb sup., plus sableux;
- 17 - Egb inf., plus rougeâtre, comportant des ossements.

En avant du gisement, les deux ensembles jaune et gris reposent sur une formation de couleur rouge (Er), stérile, comprenant de nombreux éléments calcaires de grande taille. Au pied de la falaise, le sol rocheux définissant la base de l'abri sous-roche a été atteint.

#### Interprétation.

L'ensemble gris devra sans doute être scindé en deux sous-ensembles indépendants.

En effet les résultats de l'analyse sédimentologique semblent indiquer un climat nettement plus froid que pour l'ensemble jaune dans les trois ni-

veaux supérieurs (Egpf - Egp - Egf), qui pourraient peut-être correspondre au Würm II.

Les niveaux inférieurs, en revanche (Egc - Egb), n'ont pas donné de pollens et le sédiment, beaucoup plus pulvérulent d'une façon générale, est marqué par des passées sableuses. On peut se demander si l'on n'est pas là en présence d'une séquence nettement plus ancienne.

L'industrie du niveau castelperronien Ejop sup.

Les premiers décomptes provisoires correspondant au matériel recueilli en 1979-1980 peuvent être rassemblés dans le tableau suivant:

	1	2	3	Total	%
R	28	18		46	17,3
P		1		1	0,4
G	5	2	1	8	3
D	53	87+1	5	145+1	55,1
A				15	5,7
T				6+1	2,6
Bc				3	1,1
△	3	18		21	7,9
F				2	0,7
B				14	5,3
E				2	0,7
				263+2	
Nucleus non levallois				29	80,5
levallois				7	19,5
				36	

Il est important de noter qu'une pointe à dos se trouvait directement sur le squelette (1) et que deux autres étaient à proximité (2 -3). Une autre a été recueillie tout à fait à la base de ce niveau, sous les blocs calcaires, donc au-dessous des restes humains (4).

Parmi les pièces à allure plus moustérienne, racloirs ou pointes, certaines présentent une retouche de type foliacé. D'autre part ces pièces sont généralement retouchées plus ou moins partiellement sur leur face d'éclatement.

Enfin, il ne paraît pas possible de scinder le matériel recueilli en deux lots (type Paléolithique supérieur et moyen), soit suivant la nature-même de la matière première utilisée, soit suivant le fait que certaines de ces pièces présentent ou non un léger lustrage.

Les Cottés - SAINT-PIERRE DE MAILLE (Vienne).

Le gisement des Cottés a donné lieu à de nombreuses publications. Connu tout d'abord sous le nom de grotte des Prés-Rouis (A. JAMIN, 1878), puis des Cottés, Cotets ou Cottets (R. du FONTENIOUX, 1879), le gisement a été essentiellement fouillé par R. et O. de ROCHEBRUNE jusqu'en 1910, puis par le Dr L. PRADEL à partir de 1951.

Située sur la rive gauche de la Gartempe, à environ une cinquantaine de kilomètres de la Grande Roche, la grotte, ouverte à l'est, est creusée dans un calcaire rauracien de faciès récifal.

STRATIGRAPHIE.

En 1972 et 1974, il nous a été permis, grâce à l'obligeance du Dr L. PRADEL, d'y effectuer deux sondages qui nous ont permis de retrouver la stratigraphie suivante, en partant du haut:

- couche B: éboulis calcaire de faible dimension inclus dans un sable argileux. Stérile.
- couche C: niveau sablo-argileux contenant du Paléolithique supérieur indéterminé.
- couche D: analogue à la couche B dans son ensemble, cette formation comprend un cailloutis dans sa partie supérieure et, à sa base, un niveau de granules encadré par deux passées argilo-sableuses. Stérile.
- couche E: éboulis calcaire de faible dimension dans un contexte argilo-sableux plus foncé comprenant quelques blocs dans sa partie supérieure. Vers la base apparaît une série de blocs d'effondrement. Aurignacien I évolué et Aurignacien I.
- couche F: éboulis calcaire d'assez faible diamètre inclus dans un sable argilo-limoneux stérile.
- couche G: formation sablo-limoneuse. Castelperronien (Périgordien inférieur évolué).
- couche H: éboulis calcaire de taille moyenne dans un sédiment plus argileux au sommet, plus sableux à la base. Stérile.
- couche I: sédiment argilo-sableux, plus fin au sommet. Moustérien.

Conclusions.

Parmi ces gisements présentés de façon succincte, deux, la Grande Roche et la Roche à Pierrot, nous paraissent offrir un intérêt tout particulier pour l'étude du passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur.

Avec ses huit niveaux, la Grande Roche, qui comprend la séquence castelperronienne la plus complète actuellement connue dans le Centre-ouest, permet d'envisager dans le temps quatre Castelperroniens successifs et différents qui, se développant pendant 5000 ans environ, peuvent suggérer un cycle à la fois climatique et industriel.

En ce cas, le Castelperronien sensu lato aurait pu durer, en certains points, plus longtemps qu'on ne l'admet habituellement, et à sa fin être

contemporain de l'Aurignacien ancien. S'il en était ainsi, l'ensemble jaune (Ej) de la Grande Roche pourrait correspondre à l'éboulis qui marque généralement cet Aurignacien ancien.

Reste qu'en plus d'une succession dans le temps, unique image pouvant être donnée au premier abord par un seul gisement, on peut se demander s'il ne pourrait, en plus, y avoir eu dans l'espace, en même temps, plusieurs unités castelperroniennes contemporaines et plus ou moins différentes, ce qui compliquerait encore beaucoup plus les choses.

L'intérêt principal de la Roche à Pierrot reste la découverte d'un squelette humain dans le niveau castelperronien Ejop supérieur. On sait que ces restes humains, étudiés par B. VANDERMEERSCH, se rattachent au type de Néandertal, ce qui tendrait à prouver que ce type humain a persisté au tout début du Paléolithique supérieur.

Mais pour ce qui est du niveau lui-même, il semblerait intéressant, même à titre d'hypothèse, d'essayer de replacer celui-ci par rapport à la séquence définie à la Grande Roche: nous pensons que ce niveau pourrait correspondre à un Castelperronien ancien.

En ce qui concerne les Cottés, enfin, la couche G se trouve très nettement au dessous de l'Aurignacien ancien et est séparée de lui par une strate stérile (couche F). L'Aurignacien ancien (couche E), pour sa part, est marqué par un éboulis, ce qui paraît bien être un phénomène assez général caractérisant cet Aurignacien I.

On peut donc penser que, à la fois de par sa position stratigraphique et de par les caractéristiques de son industrie, cette couche G pourrait fort bien correspondre au Castelperronien évolué de l'ensemble marron (Em) de la Grande Roche.

Il ne s'agit là, bien sûr, que d'hypothèses qui demandent à être confirmées ou plus certainement infirmées. Peut-être auront-elles cependant l'intérêt, à partir de données nouvelles, de proposer quelques explications pour tenter d'élucider, au moins en partie, des problèmes particulièrement difficiles à résoudre.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

- BASTIN B., LEVEQUE F., PRADEL L., 1976 - Mise en évidence de spectres polliniques interstadias entre Moustérien et Périgordien ancien de la grotte des Cottés (Vienne). C.R. Acad. Sc. Paris, t. 282, série D, 1261-64.
- LAPLACE G., 1966 - Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques. Supplément n°4 aux Mélanges d'Archéologie et d'Histoire. Ecole Française de Rome, 586p., 39fig. XXIV tabl. 25pl.
- LEVEQUE F., 1977 - La Grande Roche de la Plématie, Quinçay (Vienne). Congrès A.P.B.G. Poitiers, pp. 3-10.
- LEVEQUE F., VANDERMEERSCH B., 1980 - Découverte de restes humains dans un niveau castelperronien à Saint-Césaire (Charente-Maritime). C.R. Acad. Sc. Paris, tome 291, série D, 187-189.
- LEVEQUE F., VANDERMEERSCH B., 1981 - Le Néandertalien de Saint-Césaire. La Recherche, n°119, vol.12, pp. 242-244.

Légende

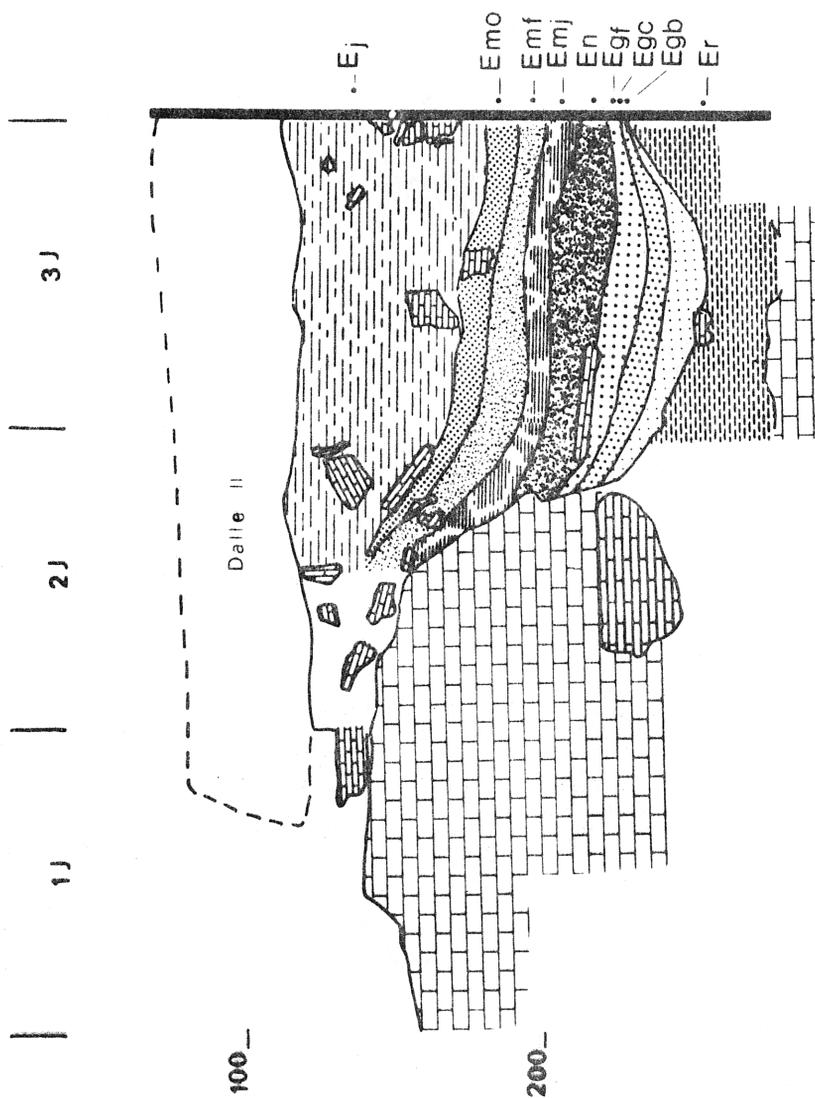
Ensemble jaune

Ensemble marron-orange  
 - - du foyer  
 - - jaune

Ensemble noir

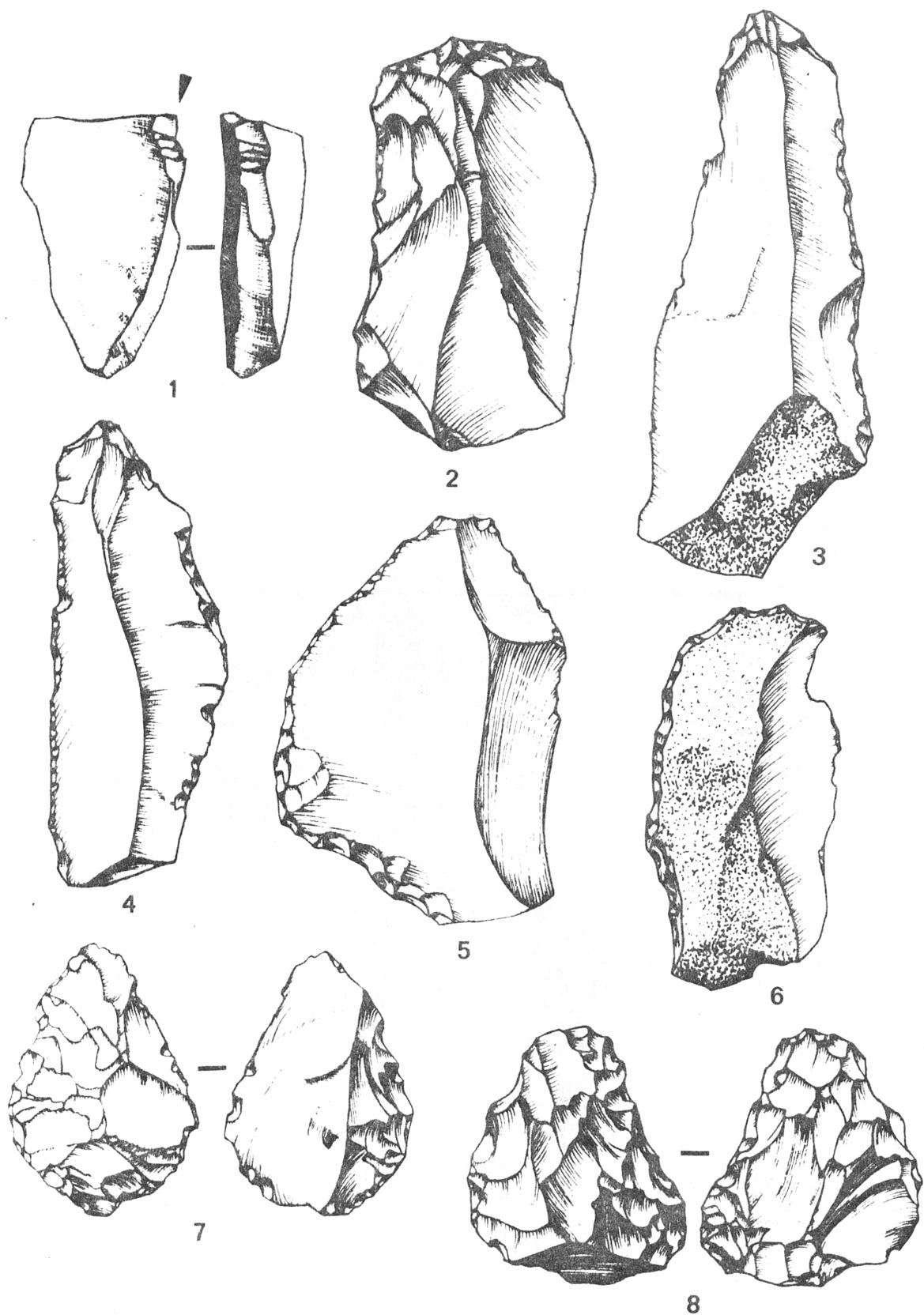
Ensemble gris foncé  
 - - clair  
 - - beige

Ensemble rouge



Coupe sagittale selon 1-2-3 J

QUINCAY - La Grande Roche - Séquence de référence.

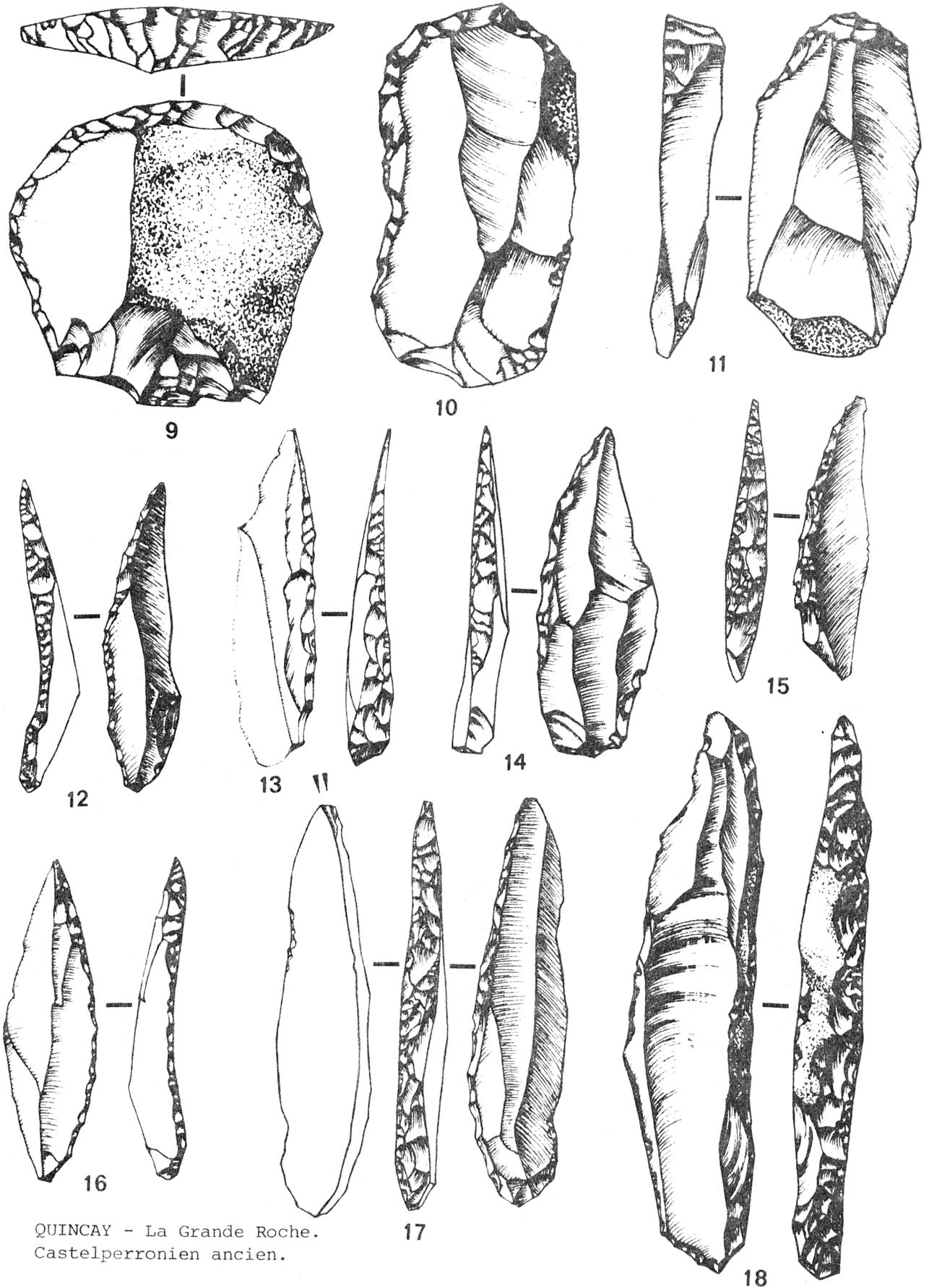


QUINCAY - La Grande Roche.  
Castelperronien archaïque.

1 cm

1: burin; 2-3: grattoirs; 4: lame à dos marginal; 5: groupe des dos;  
6: lame à dos et troncature oblique; 7-8: petits bifaces foliacés.

Dessins J.B. AUDOIN.

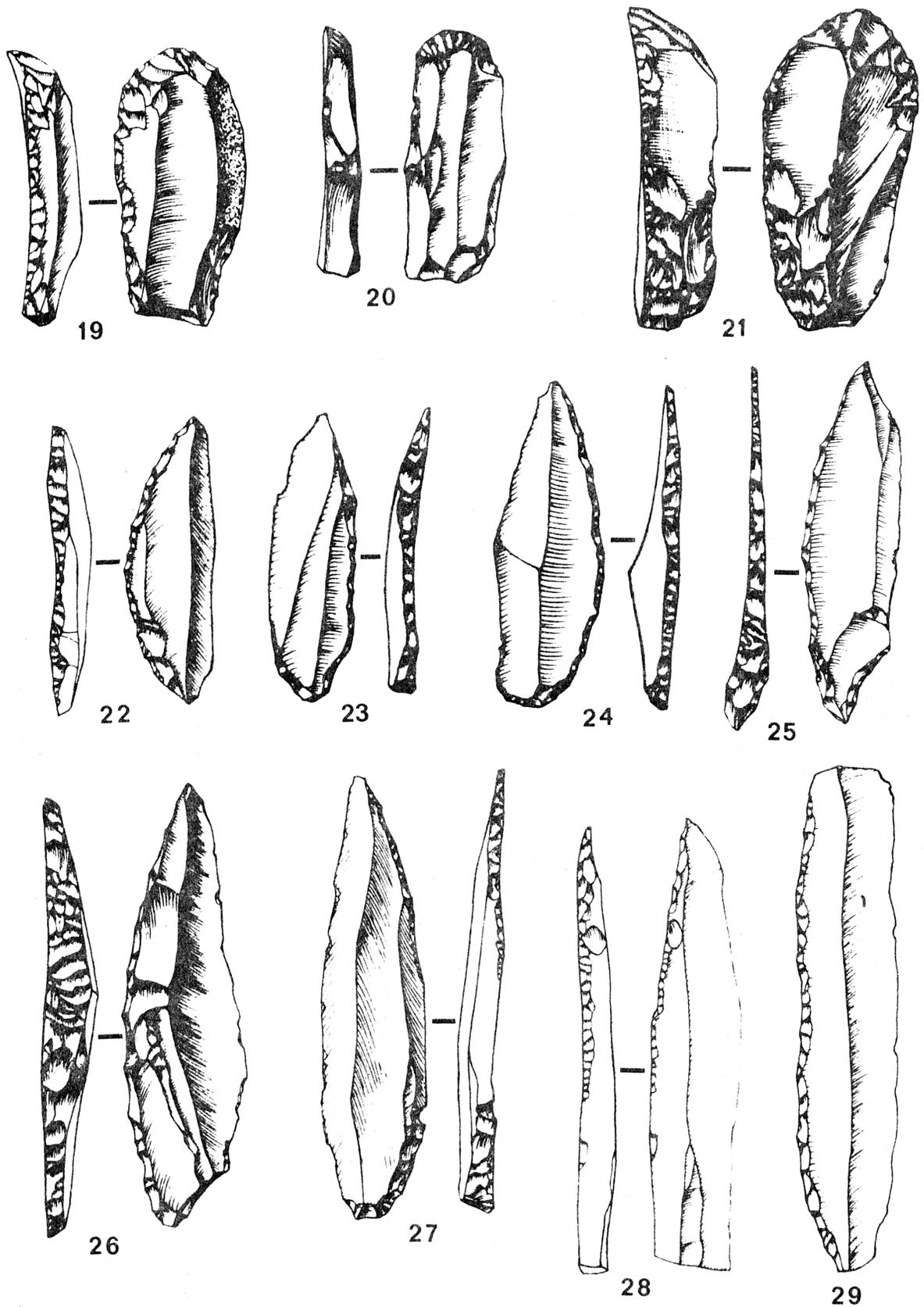


QUINCAY - La Grande Roche.  
Castelperronien ancien.

9 à 11: grattoirs; 12 à 17: pointes à dos; 18: lame à dos.

1cm

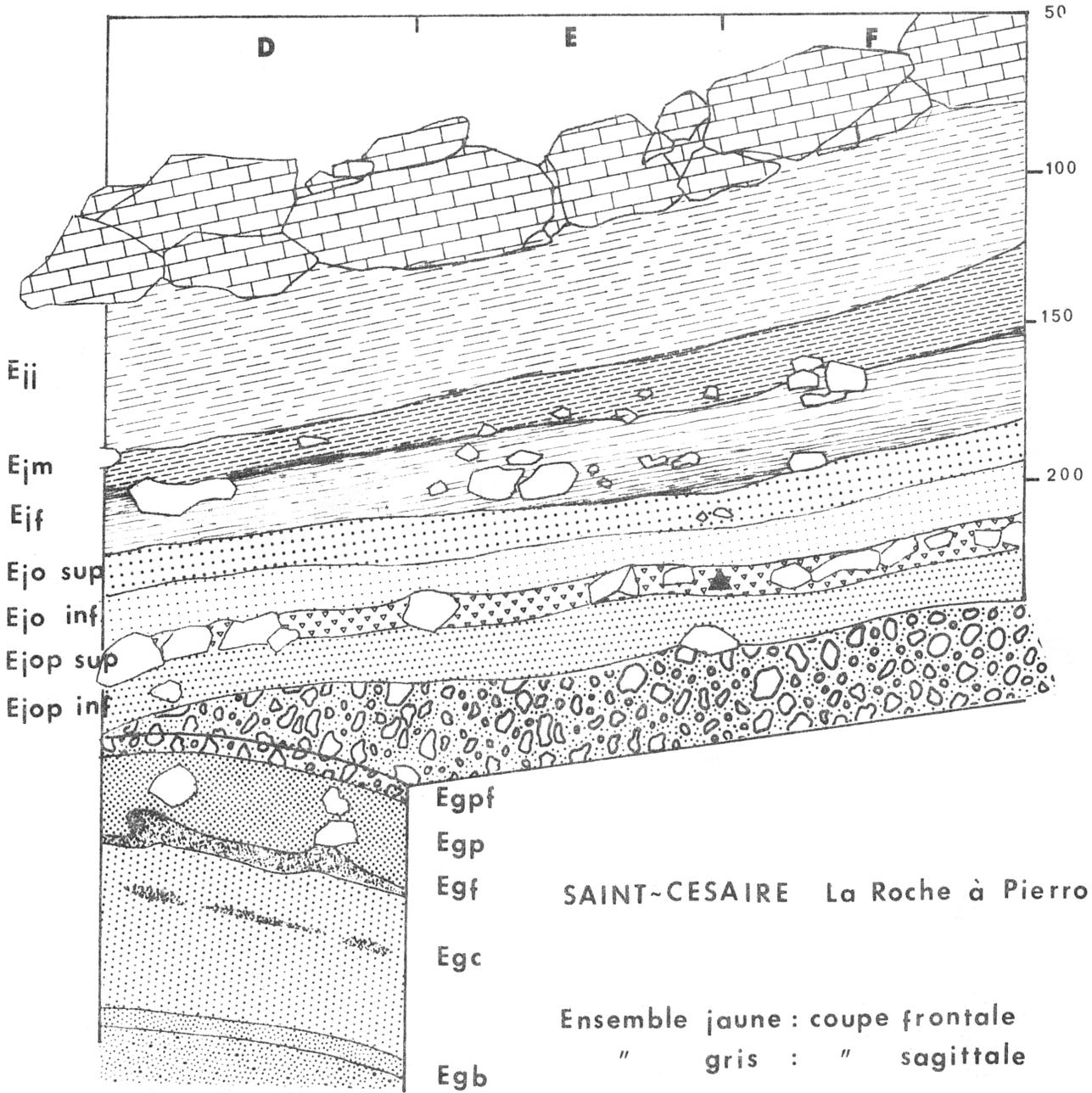
Dessins J.B. AUDOIN.



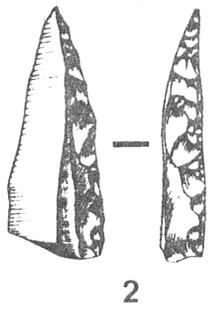
QUINCAY - La Grande Roche.  
Castelperronien évolué.

19 à 21: grattoirs; 22 à 28: pointes à dos; 29: lame à dos.

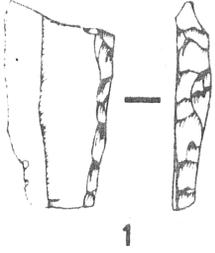
Dessins J.B. AUDOIN.



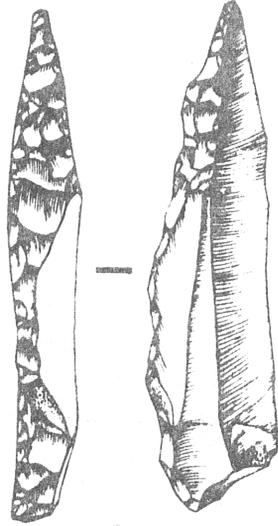
▲ position des restes humains.



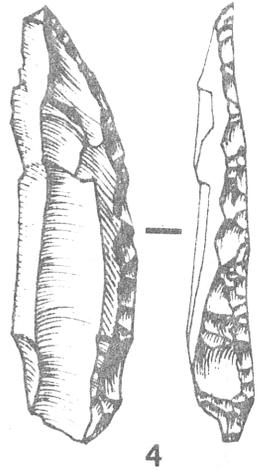
2



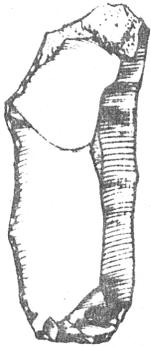
1



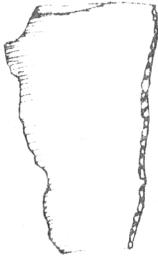
3



4



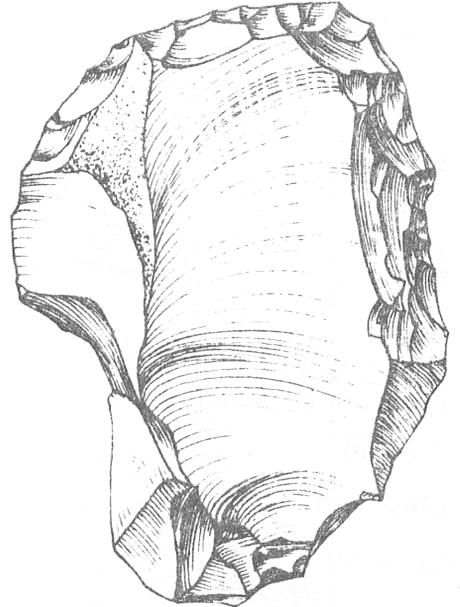
5



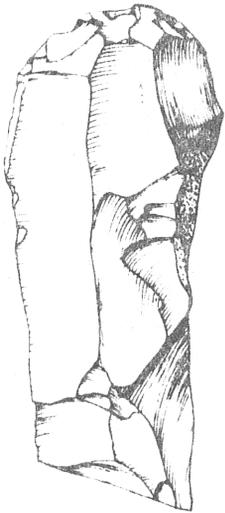
6



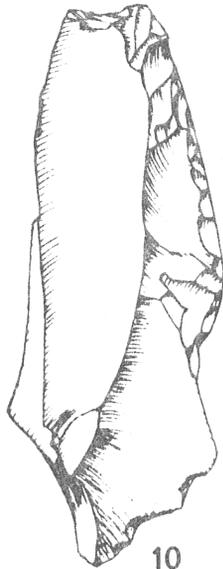
7



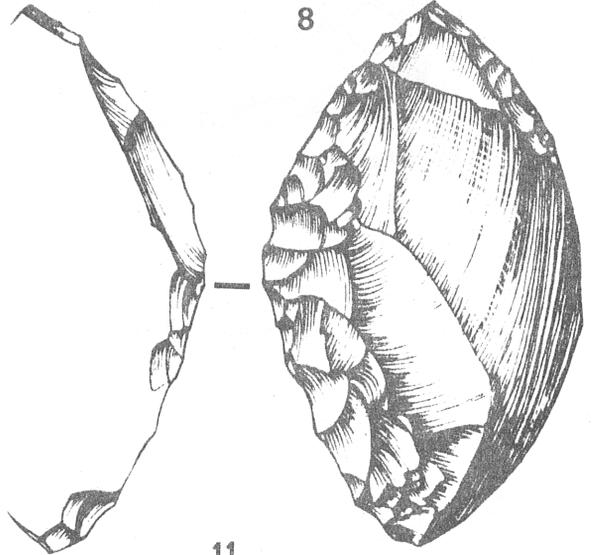
8



9



10



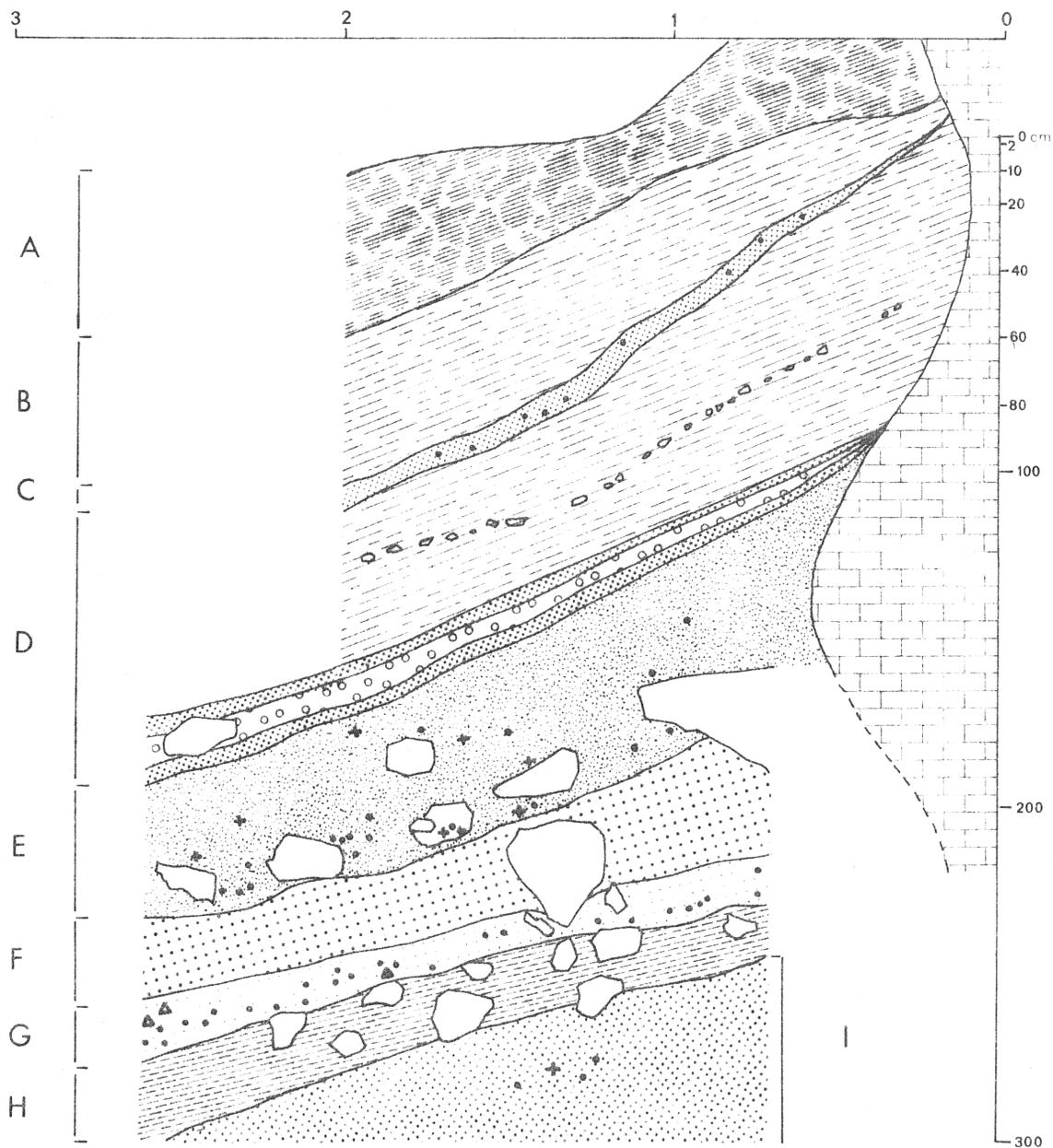
11

1 cm

SAINT-CESAIRE - La Roche à Pierrot.  
Castelperronien - niveau Ejob sup.

1 à 4: pointes à dos; 5: lamelle à dos marginal direct; 6: inverse.  
7 à 9: grattoirs; 10: racloir; 11: racloir foliacé.

Dessins J.B. AUDOIN.



- ▲ Pointe à dos
- Eclat
- + Fragment osseux

LES COTTÉS 1972 - Coupe sagittale EW

- LEVEQUE F., VANDERMEERSCH B., 1981 - Les restes humains de Saint-Césaire (Charente-Maritime). Soc. d'Anthropologie de Paris, Nouvelles. n°1, pp. 103-104.
- LEVEQUE F., 1981 - Le gisement paléolithique de la Roche à Pierrot à Saint-Césaire (Charente-Maritime). Soc. d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, n°8, pp. 17-19.
- PERPERE M., 1973 - Grands gisements aurignaciens du Poitou. L'Anthropologie, tome 77, n°7-8, pp. 683-716.
- PRADEL L., 1961 - La grotte des Cottés, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). L'Anthropologie, tome 65, n°3-4, pp.229-258.